

Samuel Taylor Coleridge
Robert Southey

La Chute de Robespierre

drame historique
1794
traduit de l'anglais par Jean-Pierre Richard

Acte I

La scène se passe aux Tuileries.

BARÈRE

La tempête se prépare – soucions-nous de chercher
Un abri, avant qu'elle n'éclate sur lui!

Mais où? Et comment? Je crains *l'âme* du tyran,
Imprévisible, inépuisable,

5 Qui s'élève, effroyable, quand tout menace ruine,
Noire, dans son éclat, comme à minuit le météore
Bravant la guerre des éléments.

La dernière fois qu'en secret nous nous sommes entretenus,
Son œil noir plein d'une rage soupçonneuse

10 A pénétré mon cœur.

Je sais qu'il me méprise, je sens que je le hais,
Mais l'homme me fait trembler!

Il sort.

Entrent Tallien et Legendre.

TALLIEN

C'était Barère, Legendre! Vous avez vu?

Vite il a fait demi-tour, puis a traîné le pas

15 Et nous a jeté un regard ambigu.

LEGENDRÉ

J'ai bien vu. J'ai croisé son regard à la fin :

Moins menaçant, moins fier qu'auparavant.

J'ai cru qu'il exprimerait – mais il n'a pas osé –

Le trouble peint sur son front rembruni.

TALLIEN

- 20 C'est la méfiance du coupable qui a empêché de sortir
Le secret captif bataillant sur ce visage :
Comme, d'un seul coup, le vent qui se lève chasse
Le gros nuage pesant
Au bas du ciel, rouge d'une lourde révolte.

LEGENDRÉ

- 25 Le traître ! le perfide ! Toujours effrayé de s'exposer
Aux pleins feux du pouvoir, le bruissant serpent
Reste tapi sous la gloire du tyran,
Prêt à piquer qui le protège.
Toutes ses pensées, tous ses actes sur lui-même se concentrent ;
30 L'amour et l'amitié sur son cœur de lâche
Brillent tel le soleil impuissant sur la glace polaire ;
À tous très attaché, à tour de rôle lâchant tout le monde,
Calculateur et ténébreux, inévitable scélérat !

TALLIEN

- Mais tant dépend de lui ! Vous savez
35 Qu'avec de beaux discours, c'est à lui de peindre
La défaite en victoire et d'aveugler la populace
De mensonges mêlés de vérité. Et la foule, ainsi menée,
Écervelée au point de se détruire elle-même,
Soutient de ses clameurs ce qu'il trame dans le noir.

LEGENDRÉ

- 40 Oh ! comme est précieuse cette « Liberté »,
Terreur ou imposture, qui transforme le vulgaire en esclaves !
Oui ! il faut gagner Barère : par d'obscures allusions,
Trompant sa vigilance, nous attiserons ses craintes
Jusqu'à voir le sang froid de ce pleutre s'embraser patriote.
45 Ô Danton ! ami assassiné ! aide ma réflexion !
Ouvre autour de moi les ailes du noir Souvenir
Et verse en mon cœur l'audace de te venger !
Tallien, si le soleil demain
Voit le tyran vivant – nous sommes morts !

TALLIEN

- 50 Mais son œil perçant aux messages puissants –

LEGENDRÉ

- Ne crains rien – ou plutôt crains sa victoire
Et puise le courage au sein même de la peur –
Mais vois, il arrive, allons-nous en !
Son frère l'accompagne et le sanglant Couthon
55 Et, tout imbu de sa vertu, le jeune Saint-Just.

Ils sortent.

Entrent Robespierre, Couthon, Saint-Just et Robespierre le Jeune.

ROBESPIERRE

Quoi ! Ai-je vu La Fayette tomber devant mon pouvoir ?

Ai-je vaincu les vertus immaculées de Roland ?

L'ardente éloquence d'un Vergniaud

Et la sagesse, hardie et pure, de Brissot ?

60 A-t-on vu des hordes fanatiques voler, en vain, à leur secours ?

Quoi ! le poignard de l'assassin a-t-il visé de sa pointe

Inutile, comme *un rêve* de meurtre, ma poitrine ?

Et je craindrais le mol, le luxurieux Tallien ?

Tallien, cet adonis ? Tallien, ce chasseur de banquets ?

65 Lui, dont le cœur palpite au bruit du dé ? Lui,

Qui aime tant sur l'oreiller plumeux des courtisanes

Livrer sa tête impure aux sommeils fiévreux !

SAINT-JUST

Je ne puis le craindre – mais gardons-nous de l'ignorer.

N'est-ce pas Marc-Antoine qui a vaincu Brutus ?

70 Marc-Antoine, cet adonis, ce chasseur de banquets ?

L'État n'est pas encore purgé : et bien que

Le courant soit clair, au fond du fleuve encore, gît

La vase épaisse et noire de toutes les factions –

Et nul besoin d'être magicien pour la remuer !

COUTHON

75 Oh ! nous avons eu tort de les épargner – erreur fatale !

Pourquoi avoir laissé Legendre en vie, quand ce Danton périt ?

Et Collot d'Herbois, aux crimes redoutables ?

À moi, il me fait peur, depuis que son cœur de fer supporta

De changer Lyon en un vaste abattoir :

80 À côté, le Sahara torride

Serait un souriant paradis.

SAINT-JUST

Bien vu, Couthon ! Il est de ceux

Qui fuient le silence solitaire de l'anxiété

Et cherchent la paix de l'oubli dans le fracas

85 Des éléments. Le cri du tumulte sauvage

Endort le souvenir qu'il a de sa personne.

Le calme lui est fatal : il sent alors

Bouillir en lui la terrible tempête.

Tigre rendu fou par ses blessures intimes ! Je redoute,

90 Incessante et féroce, la tourmente du remords.

ROBESPIERRE

La Commune n'est-elle pas avec nous ? Et l'austère Tribunal ?

Dumas ? Vivier ? Fleuriot ? Louvet ?

Et Henriot ? Cent on en dénoncera, qui ne verront pas

Le soleil de demain rouler vers l'ouest !

ROBESPIERRE LE JEUNE

95 Non – j'ai vu trop de mort ; mon cœur chagrin
Contemple la longue, longue traîne des horreurs
Qui n'ont cessé d'assombrir l'essor de la République.
Que ne suis-je mort devant Toulon, quand la guerre
Seyait au patriote !

ROBESPIERRE

Quel souhait indigne !

100 Celui dont le cœur faiblit au sang des traîtres
Serait lui-même un traître, s'il n'était
Un poltron ! Seules des âmes de même acabit
Pleurent leur sort mutuel !
Tu es plein de courage, mon frère ! Et ton œil
105 Brille d'un éclat ferme au sein de la bataille gémissante –
Mais dans ton cœur la pitié, cette femme,
Prend trop de place, visiteuse malvenue !
Il y a quelque chose de malsain dans notre République. Demain
La verra purgée par une saine tuerie !

ROBESPIERRE LE JEUNE

110 Prends garde ! Déjà les sections murmurent :
« Ô le grand, le glorieux patriote, Robespierre,
Tyrannique gardien de la liberté de la France ! »

COUTHON

Il serait fort stupide de ne faire les belles choses qu'à moitié !
Je me méfie beaucoup du cœur volage et sombre
115 Du froid Barère !

ROBESPIERRE

Je perçois chez lui le scélérat !

ROBESPIERRE LE JEUNE

Si lui – si tous t'abandonnent – que reste-t-il ?

ROBESPIERRE

Moi ! Forte comme l'acier, la Droiture de l'âme !
Et sublime, la Pauvreté entourée de vertus !
Les Victoires géantes sorties de mon cerveau
120 M'escorteront, empanachées de soleil,
Et désarmeront les traits de la calomnie.

Tous sortent sauf Couthon.

COUTHON (*à part*)

C'est ainsi qu'on se leurre ! Des vertus estimables
Fleurir sur le bois vénéneux de l'ambition !
Mais toi, Robespierre, tu te veux le gardien de notre liberté
125 Pour être ce despote posant au patriote !

Et ta Conscience, entourée des vivats de la foule,
Dort dans ton oreille et ne chuchote pas : Sanglant tyran !
Mais qu'est-ce qu'une Conscience ? Un rêve né de la Superstition,
Qui s'imprime si fort dans notre sommeil
130 Que longtemps le cœur éveillé reste empreint de ses horreurs !
Mais le revoilà – accompagné de Barère.

Il sort.

Entrent Robespierre et Barère.

ROBESPIERRE

Il n'y a de danger que pour les lâches.
Barère, c'est *créer* le danger que de le *craindre*.
Nous avons dans Paris une telle force, qu'elle repoussera
135 La trahison perpétuelle et tremblante de cette chambre.

BARÈRE

La terreur apportera un répit.

ROBESPIERRE

Mais pour qui ?

Bien plutôt le court sommeil de la tempête,
Qui refait ses forces. Traîtres maudits !
Taupes, qui voudraient saper le chêne enraciné !
140 Un répit ! D'une *seconde* peut-être ? Ils y consacrent *leur vie* !

BARÈRE

Mais on parle beaucoup – et tout n'est pas absurde.
Le décret de Couthon confère de tels pouvoirs que –

ROBESPIERRE

Que quoi ?

BARÈRE

La liberté de discussion –

ROBESPIERRE

Un masque transparent !

Ils veulent gripper les rouages de l'État,
Et forcer la main qui en dirige toute la machine
145 À les corrompre pour qu'ils fassent leur devoir – patriotes *anglais* !
Ne sentons-nous pas autour de nous se masser
Les nuages noirs de la guerre ? Et jusque dans nos entrailles agir
Le poison de la rébellion, secrété par les rois ?
150 Et dis-moi, quel sera l'antidote aux complots égoïstes
De parfaits misérables qui ne craignent pas
Celui dont la puissance guide la justice éternelle ?
La terreur ? L'or, qui mine les secrets ? L'une,
Pesante, mais passagère comme les maux dont elle résulte,
155 Et pour le vrai patriote rendue légère

Par les nécessités qui la commandent.
L'autre corrompt la source de la République,
Dont le cours se trouvera à tout jamais pollué ;
L'or inocule à l'État un lent venin
160 Qui, une fois absorbé, ne doit plus s'interrompre.
Moi, l'incorruptible, jamais je n'achèterai ces hommes –
Et donc ils me détestent.

BARÈRE

Et les sections, sont-elles avec toi ?

ROBESPIERRE

Il y en a qui souhaitent ma destruction – mais je les ferai
Rougir du sang de leur forfait !

BARÈRE

En vérité, je vais te dire,
165 Tu aimes trop le massacre et emploies au bien
(Si c'est le bien que tu vises !) les moyens les plus vils !

ROBESPIERRE

Peur égoïste habile à singer la *Pitié* !
J'aime trop le massacre ! Hypocrite !
Barère le pensait-il quand Brissot, quand Danton ont péri ?
170 Barère le pensait-il quand dans les rues grouillantes
De Paris le Carnage aux yeux rougis, éreinté,
Titubait lourdement, ivre de sang ?
Et qu'à Lyon (ô cieux !) sur la place écarlate de la mort,
L'Imagination n'en pouvait plus de ces montagnes pourrissantes de victimes,
175 N'as-tu pas ri, d'un rire féroce, et béni ce jour-là ?
Oui, tu as été le porte-voix de toutes les horreurs ;
Prêt, comme un chien, à bondir sur ta proie ! Et maintenant
Tu te tiens à l'écart du pilier chancelant
Ou, comme un enfant apeuré derrière sa mère,
180 Tu caches ton visage blême dans les jupes... de *la Pitié* !

BARÈRE

Ô prodigalité de la colère éloquente !
À présent, je perçois ta faiblesse – te voilà aux abois !
L'impassible et féroce Robespierre se met à gourmander !

ROBESPIERRE

Qui du sein d'un fripon détourne le poignard
185 Se réserve un coup d'autant plus affûté.
Par deux fois dénoncé – et deux fois je l'ai sauvé !

Il sort.

BARÈRE (*à part*)

Les sections les soutiendront – tout est là ! –

Non ! il ne survivra jamais à cette tempête –
Mais il est prompt à se venger – Suffit !
190 Allons chez Tallien !

Il sort.

*La scène se passe à présent chez Adélaïde.
Entre Adélaïde, qui parle à un domestique.*

ADÉLAÏDE

La lettre que je t'avais donnée, la lui as-tu remise ?
Tallien a-t-il répondu qu'il serait bientôt de retour ?

LE DOMESTIQUE

Il est aux Tuileries – en compagnie de Legendre –
Ils semblaient en plein conciliabule : à mon approche,
195 Il a fait un geste, comme pour me dire de m'éloigner :
Je ne l'ai pas interrompu.

Il rend la lettre.

ADÉLAÏDE

Tu as bien fait.

Le Domestique sort.

Oh cette nouvelle liberté ! à quel prix
Nous avons acheté ce bien apparent ! Les vertus pacifiques
Et tous les plaisirs de la vie domestique,
200 Les soins d'un père, la tendresse d'une mère,
Tout est sacrifié au charivari de la liberté.
Les heures ailées, qui autour de moi éparpillaient des roses,
Mornes et tristes, se traînent
Et secouent l'âcreté de leurs ailes pesantes.
205 Mais je vais effacer ces pensées inquiètes
Par la douce volupté des trilles,
Si de gaies mélodies peuvent endormir
Le chagrin un instant.

Musique douce.

Entre Tallien.

TALLIEN

De la musique, mon amour ? Oh ! répands de nouveau cet air !
210 Sa présence au chevet de la douleur apaise l'âme
Fatiguée du souci, douce comme la brise qui murmure
Et joue le soir autour des tempes martelées du malade.

[Chanson]

– Dites-moi, en quel endroit béni
Trouverai-je la paix du foyer?
215 Fille alcyon des cieux,
À tire d'aile, elle fuit,
Loin des fastes du sceptre,
Loin du rebelle criard.

– Dans une chaumière au fond d'un val,
220 Où elle écoute les cloches dominicales!
Et l'on voit toujours autour d'elle
L'honneur, pur et modeste,
L'amour, aux aimables frayeurs,
Le chagrin souriant à travers ses larmes,
225 Et conscient du temps passé,
Le souvenir, source intime de joie.

TALLIEN

Merci, Adélaïde! C'était charmant, bien que funèbre.
Mais pourquoi ce front rembruni, cette joue si pâle?
230 On dirait une triste jeune fille au bord d'une rivière,
La mort dans l'âme, qui se morfond.
Tandis que le noir chagrin, comme le saule près d'elle,
S'étend sur la source embuée de son œil.

ADÉLAÏDE

Ah! laissez-moi plutôt vous demander quel est ce mystère qui menace,
235 Au front rembruni de Tallien! Vous me faites offense –
Quand ton âme est troublée, ai-je le cœur tranquille?

TALLIEN

Dis! par qui le sang de ton frère a-t-il été répandu?
Ne crie-t-il pas vengeance contre ces patriotes?
On s'est montré trop docile. Les peurs et les malédictions
240 Gémissent sur la couche de nos minuits, et nos rêves eux-mêmes
Menacent la main meurtrière de Robespierre.
Il meurt! – et le complot n'a pas échappé à sa peur.

ADÉLAÏDE

Mais, je t'en supplie, sois prudent! J'ai grand peur de la Commune –
Ces pantins du tyran – et leur sort au sien
Est étroitement uni par des liens indissolubles.
245 La pâle Convention –

TALLIEN

L'exècre autant qu'elle le craint.
Car sa chaîne lui pèse. Elle est prête, elle attend.

ADÉLAÏDE

La populace enthousiaste, ces fils barbares de l'anarchie –

TALLIEN

Sont fatigués de sa morale sévère,

Qui cache, sous un beau masque, un orgueil féroce.

250 Les sections elles aussi soutiennent les députés :

Tout – tout est avec nous ! Et l'air vital

De la Liberté, trop longtemps comprimé, éclate

(Ô force irrésistible) –

Et souffle le chimiste avec son explosion !

Entrent Billaud-Varenne et Bourdon de L'Oise.

Sort Adélaïde.

BOURDON DE L'OISE

255 Tallien ! était-ce bien l'heure de ces amours ?

Henriot, le plus dévoué des hommes du tyran,

Mobilise la force armée de Paris : ces féroces Jacobins,

Emmenés par Vivier, sous les vivats

Ont juré de faire nager la guillotine

260 Dans le sang de l'échafaud. – Mais on vient...

Entre abruptement Barère.

BARÈRE

Dites, êtes-vous amis de la liberté ? *Moi, oui !*

Tous, oubliant nos petites querelles,

Rallions-nous autour de son autel ! À cette heure même, le tyran

Échafaude le plan d'un massacre immédiat !

BILLAUD-VARENNE

265 Vite, à la Convention ! De cette voix

Qui si souvent fut le héraut d'une heureuse victoire,

Redonnez-leur courage, faites tonner à leurs oreilles

« Tyran », « pillard », « assassin » !

Dans sa violente agitation, déjà mon âme

270 Voit le sang du monstre !

On entend crier dans la rue : « Pas de tyran ! À bas le tyran ! »

TALLIEN

Entendez-vous ces cris ? – Si l'Assemblée tremblante,

Fût-ce un instant, hésite sur le sort du tyran,

Je jure par la sainte lame, qui poignarda César,

Que celle-ci ira sonder son cœur !

Tous sortent.

Acte II

*La scène se passe à la Convention.
Entre Robespierre qui monte à la tribune.*

ROBESPIERRE

Une fois encore il est bon que la voix de la Vérité,
Sans peur car innocente, bien que cernée
Par la Jalousie et sa meute infernale,
Se fasse entendre dans cette salle ; une fois encore il est bon
5 Que le patriote, dont l'œil prophétique a si souvent
Percé le voile de l'intrigue, darde son feu sur des crimes
Capitaux. Le lâche cadavre de Capet
Dort et moisit dans la tombe ; c'est l'audace de ma main
Qui a rasé son trône scellé par le sang.
10 C'est ma voix qui l'a déclaré coupable et a poussé la France
À réclamer vengeance. C'est moi encore qui ai creusé la tombe
Où dorment les Girondins, toute leur troupe exécrée !
Longtemps d'une mascarade de liberté ils ont trompé
Les fils fervents de la patrie. Longtemps la formule élégante,
15 La pompe et l'emphase
De la déclamation ont tonné dans cette salle,
Au point que la raison, égarée
Dans un dédale de mots, en silence paraissait acquiescer.
C'est moi qui ai osé dire non. Âme de mon auguste ami,
20 Ombre de Marat, ici même je t'invoque –
Tu connais ma fidélité, tu sais de quelle ardeur
J'ai prôné la cause de la justice, démasqué
La face criminelle des factions et anéanti
Leur engeance fatale. C'est mon bras de patriote qui a terrassé
25 Hébert, Rousin et les amis infâmes
De Danton, vil renégat ! – eux qui ont longtemps
Masqué la trahison sous les atours de la liberté,
Versé sur la France un déluge de sang et osé défié
L'omnipotence ! Mais me voilà accusé de double jeu !
30 Je serais un traître, moi aussi ! Moi – Robespierre !
Moi – dont le nom faisait blêmir
La clique du despote, qui en appelait à tous les saints du paradis !
Qui ose m'accuser ? Qui osera démentir
Mon nom immaculé ? Dites, complices que vous êtes,
35 De quoi suis-je accusé ? De quel étrange forfait
Accuse-t-on Maximilien Robespierre,
Pour que dans cette salle
Bourdonne la protestation ? Qui prendra la parole ?

BILLAUD-VARENNE

Ô cette langue de patriote

Si contraire au cœur immonde ! Qui a prôné
40 Ce décret scélérat favorable aux tyrans,
Dont le poids sur cette assemblée sacro-sainte
A réduit au silence et glacé toutes les langues ? Qui a tué
La liberté de discussion et fait voter
La loi funeste déferant les élus,
45 Non plus devant leurs pairs, mais au tribunal
Où trônait la cruauté et où le meurtre régnait
Avec un Dumas pour acolyte ? Dis – toi
Dont l'éloquence est si puissante, de qui était cette loi ?

COUTHON

De moi ! C'est moi qui l'ai prônée – l'ai proposée –
50 Et la voix de la France, par l'assemblée de ses fils,
A approuvé, malgré quelques murmures
De traîtres effarouchés. Cette loi, c'est moi qui l'ai conseillée –
Et justifiée. Elle était bonne et juste.

BARÈRE

Admirable sagesse, expédient trop commode !
55 Je t'observe depuis longtemps, Robespierre – et aujourd'hui
Te dénonce comme traître – tyran !

Vifs applaudissements.

ROBESPIERRE

Fort bien.

Je suis un traître ! Oh ! que ne suis-je tombé
Sous le couteau assassin de Régnauld,
Régnauld le possible instrument de ceux
60 Qui aujourd'hui voudraient assassiner
En toute impunité. Me voici,
Patriote isolé – cerné
Par la meute criarde des factions ; assailli et forcé
Par ces limiers d'enfer qui ne savent échapper
65 Au bras tendu de la Justice qu'en plongeant
Un poignard dans son sein.

On entend murmurer, puis crier : « À bas le tyran ! »

ROBESPIERRE

Je me ferai entendre ! Fut un temps
Où, quand Robespierre ouvrait la bouche, les vivats
D'honnêtes patriotes noyaient sa voix honnête.
70 Mais les temps ont changé et l'infamie l'emporte.

COLLOT D'HERBOIS

Non – l'infamie tombera. La France ne supportait pas
Le pouvoir d'un monarque ; le titre de dictateur
Est-il plus doux à son oreille ?

BOURDON DE L'OISE

Le bruit de ses chaînes
Est-il plus musical aujourd'hui qu'à l'époque où la main
75 De Brissot forgeait ses fers ? Où Hébert
Et son clan lançaient leurs blasphèmes ?
Où Danton nous parlait de vertu ?

ROBESPIERRE

Oh ! si Brissot
Était de retour ici pour tonner dans cette salle,
Ah ! revoir Hébert vivant et le vaste Danton,
80 L'œil noir et plein de défi ! – que mon âme
Puisse avoir des ennemis valables !
Peuple de France,
Écoute-moi ! Par la vengeance de la loi,
Des traîtres ont péri, innombrables ; il en est d'autres encore :
L'hydre des factions relève
85 Sa tête impudente et, multipliée par ses blessures,
Instruite par ses revers, fomenté de nouvelles ruses
Contre les fils de la Liberté.

TALLIEN

La Liberté vivra !
L'oppression meurt – car la France a senti ses chaînes
Et elle les a brisées. Qui, tel un traître,
90 Au club des Jacobins, voulait sauver
Camille Desmoulins, et D'Églantine,
Ce corrompu ?

ROBESPIERRE

C'est moi, qui les trouvais honnêtes.
Et au Ciel ne plaise que la Vengeance puisse frapper
Avant que la justice ait décidé du coup !

BARÈRE

Traître, oui, c'est toi.
95 Complice de leurs noirs desseins,
Tu les as défendus, tant que l'orage
Restait à bonne distance. Mais quand le ciel s'est fait plus menaçant,
Tu as pris peur et à leur sort les as abandonnés.
Ah ! voilà longtemps que je t'observe et derrière le voile
100 Perce tes vils projets. Oui, ambitieux,
Dictateur auto-proclamé de la nation française,
La vengeance ourdie par toi contre les patriotes

Tombe sur ta tête. Vois comme les exploits de ton frère
Te déshonorent ! Lui, vrai patriote ;
105 Toi, infâme parricide de la Liberté !

ROBESPIERRE LE JEUNE
Barère, ne cherche pas, aussi bassement, à diviser
Les frères. Je partage sa faute,
Car je partage sa vertu.

ROBESPIERRE
Mon frère, sur mon âme,
Plus cher es-tu à mon cœur, d'oser ainsi
110 Suivre avec moi le chemin périlleux
De la vertu, que de m'être attaché
Par les liens de la Nature.

BARÈRE
Oui, frères en scélératesse,
Comme vous l'êtes par le sang ! Canaille,
Pire que Sylla, n'as-tu pas proscrit,
115 Que dis-je ? massacré, par un odieux calcul,
Tous les patriotes représentants de la France ?

BOURDON DE L'OISE
Et César le Jeune ne devait-il pas régner
Sur nos vaillantes armées du Midi
Et y poursuivre éternellement ses ruses de maquignon ?

ROBESPIERRE LE JEUNE
120 Ses ruses de maquignon ! Ô Ciel, accorde-moi d'être patient !
Est-ce par des ruses de maquignon que je vous ai repris
Toulon, quand insolemment sur ses tours captives
Flottait le drapeau anglais ? Ai-je usé
De ruses de maquignon quand, sabre au poing, j'ai conduit
125 Vos troupes à la conquête ? Me suis-je battu en maquignon
Pour la victoire ? L'ai-je marchandée, quand la mort,
À pas de géante, arpentait les rues nauséabondes,
Secouait son panache d'ébène et, sinistre, souriait
À ce banquet sanglant ? Quand, épouvantés,
130 Les fils mercenaires de l'Angleterre hissaient
La voile du salut, me suis-je battu en maquignon ?
Oh ! patience ! patience !

BOURDON DE L'OISE
Voyez ce jeune tyran
Nous tenir tête ! Lui
Qui a conduit les armées du Midi
135 Jusqu'à ce qu'une fois encore la France
Abreuve ses plaines du plus pur de son sang !

COLLOT D'HERBOIS

Jusqu'à ce qu'on revoie

La tragédie lyonnaise, et que j'accourre
Comme l'ange de la colère, dans le bain de sang
Du massacre.

DUBOIS DE CRANCÉ

Faut-il s'étonner, mon ami,

- 140 Que nous soyons des traîtres ? Que nos têtes doivent tomber
Sous le couperet de la mort ? Quand, tel César,
Règne Robespierre, il est sage d'ordonner
La chute de Brutus. Dis-moi, sanguinaire,
N'as-tu pas dépecé une France abusée,
145 Comme on le ferait d'une terre de conquête,
Entre vous trois, tes triumvirs ? Toi, Couthon,
Pars avec mon frère dans les plaines du Midi !
À toi Saint-Just l'armée du Nord !
Moi, cependant, je gouverne Paris.

ROBESPIERRE

Incomparable canaille !

- 150 Quoi ! pas l'ombre d'un scrupule sur ta joue !
Pas la moindre rougeur face à la vérité ! Allons, on va vous croire !
Moi qui ai ruiné les espoirs monumentaux de Brissot,
Moi qui ai exposé les ruses impies d'Hébert
Et aiguisé pour le cou renégat de Danton le couperet,
155 Me voilà traître ! Si tel avait été mon dessein,
Crois-tu que j'aurais détruit ceux-là mêmes
Dont les intrigues ressemblaient aux miennes ? Apportez-nous les preuves
De cette grave trahison ! Dites-moi qui cachait en son sein
Le parchemin fatal ? Ou dites-moi plutôt
160 Qui a forgé ce mensonge éhonté ?

COLLOT D'HERBOIS

C'est toi qui demandes des preuves ?

Robespierre, quelles preuves a-t-on demandées à la mort de Brissot ?

LEGENDRE

- Quelles preuves as-tu fournies à la mort de Danton ?
Le jour où, au péril immédiat de ma vie,
Je me suis levé et, bravant ton œil noir,
165 L'ai déclaré innocent !

ROBESPIERRE

Je me souviens

De ce jour funeste – et me repens mille fois
D'avoir tué César et épargné Marc-Antoine.
Mais j'ai été trop clément. J'ai voulu éviter
Des flots de sang et le micn à présent doit couler

170 Pour nourrir le courant. (*Vifs applaudissements*) Ne triomphez pas trop vite!
La justice pourrait encore l'emporter.

Entre Saint-Just, qui monte à la tribune.

SAINT-JUST

Je viens de la part du Comité – qui m'a chargé de vous parler
D'affaires de la plus haute importance. Mais j'écarte
Ses instructions. Représentants de la France,
175 Hardiment en son nom personnel Saint-Just dira
Ce que son cœur lui dictera.

TALLIEN

Vous entendez,
Députés de la France qu'on insulte? Saint-Just
Arrive, de la part de votre Comité – chargé de nous parler
D'affaires de la plus haute importance, mais il écarte
180 Ses instructions! Représentants de la France,
Cet homme impudent, je le dénonce, pour désobéissance
Aux ordres de la nation. – Je dénonce Saint-Just.

Vifs applaudissements.

SAINT-JUST

Écoutez-moi!

ROBESPIERRE

Je veux qu'on l'entende!

BOURDON DE L'OISE

Doit-on contaminer ces lieux sacrés
185 De l'immonde haleine de la trahison?

COLLOT D'HERBOIS

Qu'on l'emmène!

Qu'on le défère au tribunal!

COUTHON

Ô l'admirable justice!

Robespierre a empêché la liberté d'expression –
Et Robespierre est un tyran! Tallien règne,
Il a peur d'entendre la voix de l'innocence –
190 Et Saint-Just doit se taire!

LEGENDRE

Veillons

À suivre la Justice! L'heure
Est grave. Je propose qu'on entende Saint-Just.

FRÉRON

Le droit sacré de l'homme doit être inaliénable !
Liberté d'expression !

Applaudissements véhéments.

SAINT-JUST

195 Ainsi on m'autorise à m'exprimer ! Les temps ont bien changé
Si Saint-Just doit remercier cette assemblée de l'entendre.
On traite Robespierre de tyran. Hommes de France,
Ne jugez pas si vite ! C'est le blâme populaire
Qui contraignit Aristide à l'exil
200 Et fit assassiner Phocion. Avant de déclarer
Robespierre coupable, voyez donc
Qui l'accuse. Tallien,
Bourdon de l'Oise – ceux-là mêmes dénoncés
Pour leurs sombres entraves à la bonne marche
205 De la République. Legendre, l'ami juré
De Danton, ce renégat déchu. Dubois de Crancé,
Celui qui, à Lyon, a épargné les royalistes –
Collot d'Herbois –

BOURDON DE L'OISE

Quoi ! – ce serpent dressera-t-il
Sa tête à notre tribune ? Salira-t-il
210 Chaque patriote ? Verra-t-on le servile mercenaire des factions –

SAINT-JUST

Je ne suis d'aucune faction. Je les combats
Toutes.

TALLIEN

Alors que moi, je suis pour
La vérité. Hier matin, Robespierre a présenté
De son propre chef un rapport.
215 Aujourd'hui Saint-Just arrive. Saint-Just néglige
Les ordres du Comité et harangue
En son nom personnel. Ô citoyens français,
Je pleure sur votre sort – je pleure sur mon pauvre pays –
Et tremble pour la Liberté
220 Quand des individus prennent eux-mêmes le pouvoir
Et, avec plus d'insolence que la morgue d'un roi,
Règnent sur la République.

BILLAUD-VARENNE

Frémissez, élus de la nation,
Frémissez d'horreur ! Henriot commande
225 La force armée de Paris. Henriot,

Infâme parricide – l’allié juré d’Hébert,
Dénoncé par tout le monde – soutenu par Robespierre.
Qui a épargné La Valette? Qui a promu
230 Cet homme impur teint aux couleurs de la noblesse?
Qui a nommé un ancien pair du royaume au ministère de la guerre?
Qui a protégé de la justice le voleur rapace?
Qui a jeté en prison les amis de la Liberté?
Robespierre, ce patriote auto-proclamé de Robespierre –
235 Robespierre, allié à l’infâme D’Aubigny –
Robespierre, cet odieux, ce pur tyran de Robespierre.

BOURDON DE L’OISE
Il parle de vertu – de morale –
Patriote inébranlable! lui, l’ami de D’Aubigny!
Vertueux partisan d’Henriot! Prêcher la vertu,
240 Mais se liguier avec des scélérats, car seuls des scélérats
Peuvent s’allier avec un Robespierre. Tu es un tyran!
Je t’appelle tyran, Robespierre!

Vifs applaudissements.

ROBESPIERRE
Retire ce mot! Citoyens de la France –

Grand tumulte. On crie : « À bas le tyran ! »

TALLIEN
L’oppression tombe. Le traître en est abasourdi –
Les crocs de fer du remords enserrant son âme qui se recroqueville –
245 Il entend la France assemblée dénoncer ses crimes!
Il voit le masque arraché au secret de ses péchés –
Il tremble au bord du gouffre.
Tyran coupable déchu! De combien d’innocentes victimes
Le sang, versé par ta fureur, est-il venu tacher
250 L’autel de la liberté? Semblable à Sylla, ta main
A dénoncé les vertus afin que tu puisses,
Tes ennemis supprimés, dictateur perpétuel,
Régner en despote sur la France et parler de liberté!
Longtemps le traître, timoré, a tramé secrètement
255 Ses complots exécrationnels – le succès a enhardi le péché –
Et son bras tendu se serait déjà emparé
Du diadème, si son cœur de poltron n’avait pas reculé,
De peur que la France éveillée ne s’arrache à son rêve
Et ne crie vengeance. Comme César,
260 D’un pas rapide il a poussé hardiment sa carrière,
Jusqu’au sommet d’un ambitieux pouvoir,
Et jugé qu’il ne lui manquait que le titre de roi.
Est-ce pour cela que nous avons renversé l’orgueilleux Capet?

Est-ce pour cela que nous sommes en guerre éternelle
265 Contre la horde des tyrans assassins,
Ces basilics couronnés dont l'immonde venin
Infecte toute l'Europe ? Est-ce pour cela
Que nous avons juré de défendre la liberté fût-ce au prix de notre vie –
Pour que règne Robespierre ? L'esprit de la liberté
270 Non, n'a pas encore sombré à ce point ; la flamme
Qui anime le cœur de tout bon Français
N'est pas encore éteinte. J'invoque ton ombre,
Immortel Brutus ! Moi aussi, j'ai un poignard ;
Et si les élus de la France,
275 Par peur ou parti pris, retardaient l'épée
De la justice, Tallien imite tes vertus ;
Tallien, tel Brutus, lève le bras vengeur ;
Tallien sauvera sa patrie.

Vifs applaudissements.

BILLAUD-VARENNE

Je réclame
L'arrestation de tous les traîtres. Méorable
280 Sera ce jour pour la France.

ROBESPIERRE

Oui ! Méorable
Pour la France sera ce jour – c'est le triomphe des scélérats.

LEBAS

Je ne veux aucune part dans cette ignominie.
Condamnez-moi aussi !

*On crie avec force : « À bas les tyrans ! »
On emmène Robespierre, Robespierre le Jeune,
Couthon, Saint-Just et Lebas.*

Acte III

Même endroit.

COLLOT D'HERBOIS

César est tombé ! L'arbre de Java
Aux branches mortelles d'où gouttait du poison
Est déraciné. Cet homme pire que Cromwell,
L'austère, l'ascétique Robespierre,

5 En cette salle même, où naguère, muets de terreur,
Nous écoutions ses harangues hypocrites,
A entendu sa sentence.

BILLAUD-VARENNE

Mais gardons-nous de croire
Que le tyran tombera docilement. Son homme de main juré,
Henriot, l'intrépide, le forcené Henriot,
10 Commande la force armée de Paris. Je le dénonce.

FRÉRON

Et moi, je dénonce Fleuriot, le maire de Paris.

Entre Dubois de Crancé.

DUBOIS DE CRANCÉ

Robespierre est délivré. Henriot, à la tête
De la force armée, a délivré le féroce tyran.

COLLOT D'HERBOIS

Sonnez le tocsin – appelez tous les citoyens
15 À sauver leur patrie – jamais encore Paris
N'a abandonné les élus de la nation.

TALLIEN

L'heure du danger a sonné. Je propose
De rester en séance permanente.

Vifs applaudissements.

COLLOT D'HERBOIS

La Convention nationale restera
20 Ferme à son poste.

Entre un Messager.

LE MESSAGER

Robespierre est parvenu à la Commune. Ils épousent
La cause du tyran. Saint-Just a pris les armes !
Saint-Just – le jeune, intrépide et ambitieux Saint-Just
Harangue la foule. Le sanguinaire Couthon
25 A soif de votre sang.

On entend sonner le tocsin.

TALLIEN

Ces tyrans ont pris les armes en violation de la loi :
Mettez-les hors-la-loi !

Entre Merlin de Douai.

MERLIN

Salut aux représentants de la France !

Je viens de franchir la force armée de Paris –

30 On m'a demandé mon nom – et apprenant que j'étais député,
On a juré que je n'étais pas l'ami de la France.

COLLOT D'HERBOIS

Les tyrans nous menacent comme quand ils ont pointé

La gueule des canons sur Brissot.

Entre un deuxième Messager.

LE DEUXIÈME MESSAGER

Vivier harangue les Jacobins – le club

35 Épouse la cause de Robespierre.

Entre un troisième Messager.

LE TROISIÈME MESSAGER

Tout est perdu – le tyran triomphe. Henriot conduit

Les soldats à son secours. – Déjà j'entends

Le charroi des canons qui doivent cerner

Notre sainte assemblée.

TALLIEN

Eh bien, nous mourrons comme des hommes.

40 Les élus de la nation bravent la mort

Quand le devoir cuirasse leurs poitrines. (*Vifs applaudissements.*)

(*s'adressant au public de la galerie*) Citoyens !

À travers ses députés, c'est la France qu'on insulte –

Les tyrans ont pris les armes. Une force armée

45 Menace la Convention. La Convention fait le serment

De mourir ou de sauver la patrie !

Vifs applaudissements en provenance de la galerie.

UN CITOYEN (*depuis la galerie*)

Nous aussi, nous faisons le serment

De mourir ou de sauver la patrie. Suivez-moi !

Tous les hommes quittent la galerie.

Entre un quatrième Messager.

LE QUATRIÈME MESSAGER

Henriot est capturé ! (*Vifs applaudissements*) Trois de nos vaillants soldats

Ont juré de capturer le rebelle, l'esclave des tyrans,

50 Ou de périr en essayant. Alors qu'il sillonnait

Les rues de Paris, excitant la populace,
Ils l'ont pris.

Applaudissements.

BILLAUD-VARENNE
Que le nom de ces trois héros
Passe à l'Histoire !

Entre Bourdon de l'Oise, l'épée au poing.

BOURDON DE L'OISE
J'ai nettoyé la Commune. (*Applaudissements*) Fendant la foule,
55 J'ai brandi ma chère épée pour en tremper la lame
Dans le cœur du tyran. Les rebelles timorés
Se sont écartés. Je suis allé au-devant de la troupe – j'ai parlé
Des crimes du dictateur – des patriotes enchaînés
Au fond de noirs cachots par sa fureur sauvage –
60 Des fripons à l'abri de son pouvoir protecteur.
J'ai parlé de la Liberté. Ces cœurs purs
Ont pris feu. Et tous de s'écrier :
« Vive la Convention – À bas Robespierre ! » (*applaudissements*)

(On entend crier dehors : « À bas le tyran ! »)

TALLIEN
J'entends, j'entends ces cris enthousiasmants,
65 La France sera sauvée ! Ses fils généreux, attachés
Aux principes, et non aux personnes, rejettent l'idole
Qu'ils adoraient naguère. Oui, Robespierre tombera
Comme est tombé Capet ! Oh ! gardons-nous de penser
Que la France s'aplatira jamais au pied de la tyrannie,
70 Que ce peuple tout-puissant, qui a brisé
Son joug sur la tête des oppresseurs,
Revoudra de leurs chaînes ! Il serait plus facile
De renverser la montagne perdue dans les nuages
Que de réduire en esclavage des hommes
75 Résolus à être libres ! (*applaudissements*)

Entre Legendre, un pistolet dans une main, des clés dans l'autre.

LEGENDRE (*jetant les clés par terre*)
Voilà ! ces mutins de Jacobins n'ont qu'à se réunir
En plein air ! (*vifs applaudissements*) Turbulente faction
Vivant comme un roi aux crochets de la nation depuis que sont morts Danton
Et avec lui les Cordeliers. – Une clique stipendiée
80 D'orateurs braillards contrôlaient le club

Et l'obligeaient à se prosterner devant Robespierre.
Vivier m'a échappé. Maudit soit son cœur de lâche –
Cet instrument du destin au poing,

Je me suis rué dans la salle. Il a vu dans mon œil
85 La colère d'un patriote
Qui dénonçait la mort. Dans la foule
Il s'est perdu. Je l'ai pourchassé – mais j'ai retenu ma main,
De peur de répandre le sang des innocents. (*applaudissements*)

FRÉRON

On m'avait retiré ma carte,
90 On m'avait expulsé des séances. – Et maintenant, bien sûr,
Humble et tremblant, on réintègre mon nom.
Mais Fréron ne reviendra aux Jacobins
Qu'une fois ce club vidé de ses péchés : quand les honnêtes gens
Pourront respirer sans danger un air purgé
95 De tyrans et de traîtres.

On entend crier au-dehors.

BARÈRE

Que signifie ce tumulte ? Si la clique du tyran
Persuadait le peuple de se soulever encore –
Nous sommes quasiment morts !

TALLIEN

Et pourquoi craindre la mort ?
Brutus la craignait-il ? Ou les amis grecs
100 Qui enfouirent dans la poitrine d'Hipparque le glaive
Et moururent triomphants ? C'est à César d'avoir peur de la mort,
Brutus, lui, se rit de cet épouvantail.

(On entend crier dehors : « Vive la Convention ! » « À bas les tyrans ! »)

Écoutez ! C'est encore

Le cri de l'honnête Liberté !

Entrent des Délégués en provenance des Sections.

UN DÉLÉGUÉ

Citoyens ! Représentants de la France !
105 Gardez le cap ! Les Parisiens
Épousent votre cause. Les Parisiens jurent
De défendre les élus de la liberté.

TALLIEN

Entendez-vous, collègues ? Entendez-vous, mes frères ?
Un frisson de joie ne court-il pas dans vos poitrines ?
110 La mienne bondit d'allégresse. J'ai vu

Les fils de la France rejeter le joug de la tyrannie ;
J'ai, de toute la force de mon bras,
Renversé l'usurpateur. – La mort peut venir quand elle veut,
J'ai vécu ce que je voulais.

On entend crier dehors.

BARÈRE

115 Écoutez ! la clameur s'amplifie ! Dans la pénombre
Du soir tranquille, sonne le tocsin,
Messager de la mort ! Et on bat la générale
Dans tout Paris –

*On entend crier au-dehors : « À bas le tyran ! »
Entre Lecointre.*

LECOINTRE

120 Puisse la justice éternelle foudroyer ainsi les ennemis
De la France ! Puisse périr toute la meute du tyran
Comme a péri Robespierre ! Citoyens,
César est capturé. (*Longs applaudissements répétés*)
Je ne m'étonne pas qu'il ait impudemment
Bravé notre vengeance et, d'un œil furieux,
125 Défié toute l'assemblée. Il misait
Sur le soutien d'Henriot – l'amitié scélérate de la Commune
Et le secours *acheté* d'Henriot. On vous a raconté
Comment Henriot le délivra – comment à bras ouverts
La Commune accueillit le tyran rebelle –
130 Comment Fleuriot l'aida et le séditieux Vivier
Excita les Jacobins. Tout était perdu –
Les représentants de la France étaient morts –
La Liberté somrait sous le bras tyrannique
De ce vil parricide, si l'esprit de la Liberté
135 Ne s'était emparé des Parisiens. Henriot appela
« Aux armes ! » en vain, tandis que Bourdon de l'Oise
Répandait son éloquence patriotique et que Legendre
Jetait le désarroi parmi les Jacobins. Les tyrans s'enfuirent –
Il gagnèrent l'Hôtel de Ville. Nous les encerclâmes – criant
140 Vengeance ! Longtemps, avec l'acharnement du désespoir,
Ils jouèrent autour d'eux du couteau. Enfin, pressentant
Le verdict de la justice, et devant le cri de joie
De milliers de poitrines saluant leur destruction,
Chacun chercha par le suicide à fuir l'épouvante
145 De la mort. Lebas y réussit. Par la fenêtre
Sauta Robespierre le Jeune, mais une fracture
Prévit sa fuite. Le dictateur auto-proclamé
Plongea mainte fois le couteau dans son sein noir,

Mais ne pouvait mourir. Il vit encore, tout meurtri
150 De sa main tremblante ! Lacéré, éventré,
Il vit pour sentir le goût amer de la mort.
À cette heure même, ils subissent leur sentence. Le sanglant Couthon,
Le féroce Saint-Just, à cette heure même accompagnent leur tyran
À la guillotine. J'ai vu les torches
155 Jeter sur leurs visages une horrible lumière –
Je les ai vus, alors que le sang noir ruisselait
Sur leurs figures, effrontément
Jeter des regards de mépris, dans la mort comme dans la vie
Sans peur face au destin !

*Longs applaudissements répétés.
Barère monte à la tribune.*

BARÈRE
160 À jamais sacré soit ce jour de gloire
Où la Liberté, brisant les chaînes de l'oppression,
Piétine l'opresseur ; où le tyran,
Renversé de son trône sanglant par le bras
Du peuple tout-puissant, connaît la mort
165 Qu'il infligea à des milliers. Oh ! pris de nausée,
J'avais perdu courage, à voir les malheurs
De ma vaillante patrie envahir mon cerveau
De leur foule innombrable – à voir ces hordes rameutées,
Tirées de leurs taudis par le pouvoir d'un despote,
170 Submerger nos frontières, piller nos beaux villages,
Mettre à sac nos grandes villes et abreuver de sang
Les champs pourrissants de la Flandre ; à voir les crocs venimeux de la rancœur
Et de la trahison dévorer les entrailles de la France
Et le poids immense de l'oppression, foulant aux pieds
175 La liberté, offrir pour seul choix
L'esclavage ou la mort. Du jour même
Où, sur Louis Capet coupable, j'ai prononcé
Le verdict de la France outragée, les factions ont dressé
Parmi nous leur têtes détestées. Roland qui prônait
180 La pitié – ce Roland béat devant son épouse,
Ce Roland aux ordres d'une femme, osait aspirer
À gouverner la France ! Et Pétion qui parlait de vertu.
Et Vergniaud, avec son éloquence, mielleux
Comme une sirène, qui nous charmait, vers le naufrage.
185 D'eux trois nous triomphâmes. Sur ce même échafaud
Où le dernier des Louis versa son sang coupable,
Tombèrent la tête de Brissot, creuset de sombres trahisons,
Et Orléans, vil cousin de Capet,
Et les athées d'Hébert, dont la main frénétique

190 Renversait les autels du Dieu vivant,
Avec toute l'intolérance de l'infidèle.
Le dernier des félons triompha – et triompha longtemps,
À l'abri d'une infamie sans nom – tour à tour
Soutenant, lâchant chacun de ses complices
195 Au gré de ses intérêts. Dans le terreau
De la Liberté, l'arbre odieux de la trahison
Loin s'enracina et laissait tomber les rosées de la mort
Sur tous ceux qui sommeillaient sous son ombre trompeuse.
C'est Robespierre qui tissait la toile des félonies. Il séduisit
200 La foule par sa folle éloquence,
Et le sang-froid de sa férocité qui poussait au meurtre
Tout en parlant de pitié ! – Jamais, jamais
Cette nation régénérée ne portera
Le joug d'un despote. Même assaillie de toutes parts
205 Par ces nouveaux Croisés avec plus de violence
Que les sauvages n'en ont montré ; et dussent les rois coalisés
Dépeupler toute l'Europe pour en déverser
La masse accumulée sur notre littoral,
Sublime au milieu de la tempête la France se soulèvera
210 Et, tel le rocher encerclé par les flots,
Repoussera l'assaut de l'océan. Avec pour sceptre
L'éclair de la vengeance, elle saura foudroyer
L'arrogance du despote et libérer le monde !

Fin

Cette traduction a été réalisée avec le soutien financier du Centre international de traduction théâtrale, Maison Antoine Vitez. Elle a fait l'objet d'une première lecture publique, dirigée par Jean-Michel Déprats, le 19 février 1996 au Théâtre des Amandiers de Nanterre.